Cornu, Félix

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **103 (1922)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

3.

Félix Cornu

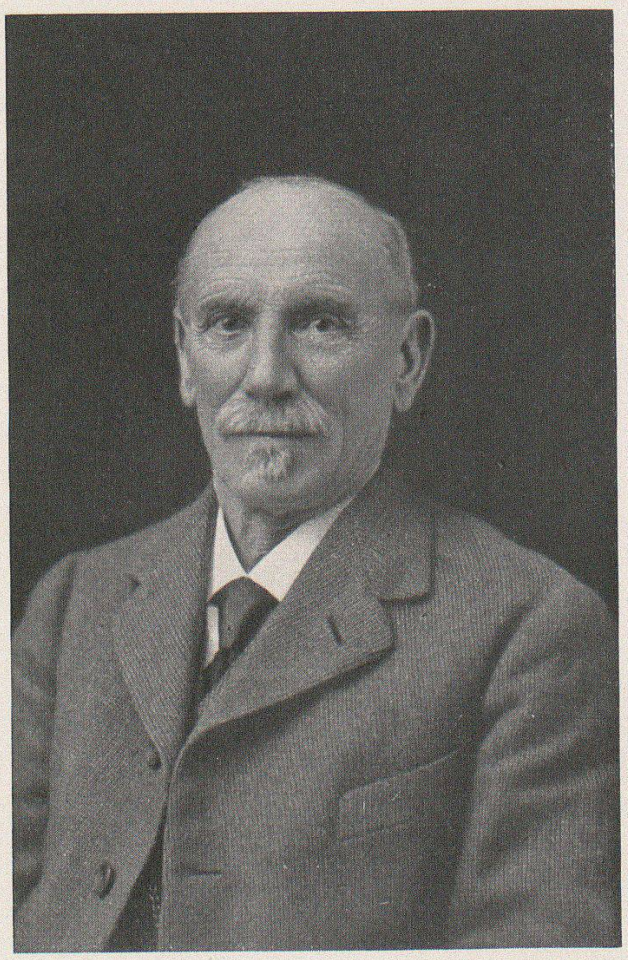
1841—1920

Issu d'une vieille famille de la campagne vaudoise, Félix Cornu naquit à Villars-Mendraz, canton de Vaud, le 7 février 1841. Très jeune, il montra un goût marqué pour l'étude. De 1853 à 1856 il fut élève du Collège de Moudon, puis il fréquenta de 1856 à 1858 les cours de l'Académie de Lausanne. Il entra ensuite à l'Ecole polytechnique de Zurich où il se montra élève aussi doué que travailleur et persévérant. Ces qualités lui valurent l'estime de ses maîtres; il sortit brillamment en 1860 avec le diplôme de chimiste accompagné d'un certificat extrêmement flatteur.

La même année Felix Cornu entrait dans l'industrie à Bâle; il devait faire toute sa carrière industrielle dans cette ville qu'il ne quitta qu'en 1896 pour se retirer au bord du lac Léman. Ce fut d'abord dans la maison Müller & Cie, puis peu après chez J. R. Geigy qu'il eut l'occasion de faire valoir ses remarquables qualités. Son intelligence très vive servie par une grande puissance de travail fut vite remarquée. En 1869 il entrait comme associé dans la maison Geigy. C'était l'époque des premières matières colorantes synthétiques et le début de cette industrie chimique qui devait prendre un si rapide et puissant essor. Il n'y avait pas alors pour guider le chercheur cette théorie lumineuse et féconde des colorants dont l'industrie moderne tire un si riche parti. On travaillait dans le domaine de l'empirisme et l'ignorance complète de la constitution et des lois de formation de ces composés exigeait de la part du chercheur des qualités que Félix Cornu possédait au plus haut point: méthode et persévérance, dons d'observation, esprit intuitif. Dire quel fut le role de Félix Cornu dans ce domaine serait refaire l'historique des premiers colorants synthétiques. Bornons nous à signaler qu'il s'occupa principalement de la fuchsine, du bleu rosaniline à l'alcool, du vert aldéhyde et du bleu quinoléine. Ses efforts dans cette voie furent rapidement couronnés de succès.

Mais l'activité de Félix Cornu ne se bornait pas au domaine de la recherche; il assumait la direction technique de l'usine avec une compétence, une énergie et une autorité remarquables qui contribuèrent pour une grande part à la prospérité et à la renommée de la maison Geigy.

En 1896, après plus de 30 années d'un labeur obstiné et fécond, Félix Cornu quittait Bâle et l'industrie pour se retirer près de Vevey



FÉLIX CORNU

1841—1920

dans sa belle propriété de Riant-Port. Là, dans le cadre magnifique qu'il aimait, il consacra l'admirable activité intellectuelle et physique qu'il possédait encore aux travaux les plus divers, en particulier à l'étude des sciences naturelles.

Félix Cornu était un grand ami de la nature; il la suivait dans toutes ses manifestations avec un intérêt passionné. Observateur sagace, il fut un naturaliste dans le sens le plus étendu du mot et ses observations scientifiques, minutieuses et précises ont porté sur les sujets les plus divers.

Il a peu publié, mais on lui doit un grand nombre de communications sur la météorologie, la botanique et la zoologie. Sa collection d'orchidées et de plantes tropicales était connue au loin.

Félix Cornu fit de nombreux voyages; il se rendit trois fois au Canada d'où il rapporta une moisson d'observations sur la faune, la flore et sur les phénomènes météorologiques, entr'autres les aurores boréales.

Membre d'un grand nombre de sociétés scientifiques et d'intérêt public, il fut l'objet de distinctions flatteuses. En 1917 la société bâloise des sciences naturelles, à l'occasion de son centenaire, le nommait membre d'honneur. Il était un membre assidu de la société vaudoise où il fit de nombreuses communications.

Chaque année Félix Cornu se rendait à l'assemblée annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles et c'était pour lui un immense plaisir.

Très ouvert aux idées modernes, il suivait avec un vif intérêt les découvertes scientifiques dont il prévoyait avec une admirable clarté les applications futures.

Sous un extérieur un peu froid et réservé, Félix Cornu cachait un cœur sensible et bon. Nombreuses furent les œuvres philanthropiques qui bénéficièrent de sa générosité souvent anonyme; il faisait autour de lui beaucoup de bien avec autant de tact que de délicatesse.

Felix Cornu fut un travailleur infatigable et un homme d'une grande probité. Menant une vie très simple, il était extrêmement sévère envers lui-même, s'imposant de rudes travaux avec une volonté peu commune. Sa modestie qui était un des traits les plus saillants de ce caractère d'élite fut à la hauteur de son intelligence.

En février 1920 Félix Cornu eut la douleur de perdre la tendre compagne de sa vie; il ne devait pas survivre longtemps à son grand chagrin; peu de jours après cette dure séparation, se manifestèrent les premières atteintes du mal qui devait l'emporter quelques semaines plus tard après de grandes souffrances.

Le 13 avril 1920, Félix Cornu s'éteignait après une longue agonie supportée avec une belle sérénité et un grand courage. Durant toute sa vie il appliqua sa belle intelligence à bien servir son pays; il laisse à tous ceux qui l'ont connu un bel exemple de volonté, d'ardeur dans le travail et de simplicité dans l'existence.

Par dispositions testamentaires, Félix Cornu fait à la Société helvétique des sciences naturelles un legs important; cet acte de générosité montre tout l'intérêt que le défunt portait à la science et à la Société helvétique.

Aurèle Mingard.

Publications de Félix Cornu

1887 Relief des bassins du Léman et de Neuchâtel fait par lui-même. Séance du 7 avril 1887. Bull. Soc. Vaud. Sciences Natur., vol. 23, p. XXIV.

1894 Observations des protubérances solaires. Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellschaft, Schaffhausen, 1894, S. 64—65.
Compte-Rendu de la Soc. helv. d. sciences natur., Schaffhouse, 1894, p. 54—58.

1897 Détermination graphique du plan méridien par la photographie. Séance du 3 mars 1897. Bull. Soc. Vaud. Sciences natur., vol. 33, p. XVI.

1897 Nouvelle méthode de taille des prismes de réfraction. Séance du 7 juillet 1897; Bull Soc. Vaud. Sciences natur., vol. 33, p. XXXIV.
Nombreuses communications sur les insectes.